



CÉLÉBRATION DU 80^e ANNIVERSAIRE DE LA 2^e REPUBLIQUE ESPAGNOLE

du vendredi 4
au jeudi 24 novembre 2011

Médiathèque de Mérignac

L'occasion de la célébration de la **Seconde République espagnole** permet d'arrêter une série d'actions fortes en faveur de la mémoire. Parmi celles-ci, l'exposition « **Les fosses communes du franquisme - Exhumando fosas : recuperando dignidad** » constitue, sans aucun doute, un engagement déterminant pour la réhabilitation de la mémoire historique. Cette initiative culturelle va permettre de découvrir la terrible réalité espagnole. Dans certains villages d'Espagne, les morts sont plus nombreux à l'extérieur qu'à l'intérieur des cimetières.

Vendredi 4 novembre

« **LES FOSSES COMMUNES
DU FRANQUISME - Exhumando fosas :
recuperando dignidad** »

Vernissage de l'exposition à 18 h 30

Plateau adulte RDC.

« **1936 : Guerre et Révolution** » Exposition
de **Bruno LOTH**.

Une exposition de planches originales de la bande dessinée, accompagnée de documents historiques, qui nous plonge au cœur de la guerre civile espagnole.

CONFÉRENCE

Auditorium François-Lombard, à 20 h 30.

Espagne : conférence de **Sophie BABY**, docteur
en histoire, maître de conférences.

« **Mémoires en lutte : l'Espagne démocratique face à son passé.** »

Samedi 5 novembre

CONFÉRENCE / CONCERT DESSINÉ

Auditorium François-Lombard, à 19 h 00

Concert dessiné avec « **El Comunero** ».

Tomás JIMENEZ et ses musiciens chanteurs revisitent les chants révolutionnaires de la guerre d'Espagne. **Bruno LOTH** sera avec les musiciens, sur la scène, pour dessiner en direct.

Mardi 15 novembre

CONFÉRENCE

Auditorium François-Lombard, à 20 h 30.

« Parcours de récupération de la mémoire de mon grand-père, José Antonio Quintanilla Pardo, commandant de l'armée républicaine », par **Eric Fernandez Quintanilla**, professeur d'espagnol.

Jeudi 17 novembre

CONFÉRENCE / FILM

Auditorium François-Lombard, à 19 h 00.

En présence du réalisateur **Jean ORTIZ**,
projection du film :

« **La traversée solidaire** ». *Epopée de la traversée du bateau « le Winnipeg », de Pauillac à Valparaiso, transportant à son bord près de deux mille Républicains.*

Samedi 19 novembre

CONFÉRENCE : « Les valeurs de la Seconde République »

par **Fernando ARIÑO**, professeur honoraire
agrégé d'Espagnol.

Je vous invite à participer au vernissage de l'EXPO le

Vendredi 4 novembre à 18 h 30

Vin d'honneur offert par la municipalité

Georges GILI

Adhérent de « Ay Carmela »

Fils de réfugiés espagnols, père et mère

Entretien avec Emmanuel Dorronsoro, président de l'association « ¡ Ay Carmela ! »

La jeune association, née en 2007, rassemble les descendants des républicains espagnols, dans la pluralité de leurs appartenances, pour un travail mémoriel ancré dans le présent, autour de rencontres, films, débats publics...

L'année 2011 est riche d'événements puisqu'il s'agit de fêter le 80^e anniversaire de cette Seconde République de 1931, prometteuse de belles avancées : suffrage universel, libertés et droit de vote aux femmes, congés payés, réduction de l'institution militaire, laïcité, réforme agraire et action éducative et culturelle prioritaire (16 000 écoles créées en 2 ans)...

L'obscurantisme et le totalitarisme franquiste feront explorer l'espoir né de ces années de lumière.

Pas sans résistance ! Les parents et grands-parents, auxquels leurs descendants et tous les humanistes veulent rendre leur dignité, ont lutté, farouchement. Beaucoup l'ont payé de leur vie.

Emmanuel Dorronsoro : Ils se sont battus sans gémir. Nous leur devons d'ancrer leurs luttes au présent, pour se projeter dans l'avenir.

Evoquer leur passé ne se fait pas sans émotion, mais la posture de « ¡ Ay Carmela ! » est de parvenir, sur la base de valeurs progressistes partagées, à ce que la mémoire historique vivante éclaire le présent...

Dans le cadre du 80^e anniversaire, la première action organisée par l'association a eu lieu en janvier 2011, rassemblant plus de 300 personnes à l'Athénée municipal de Bordeaux. Elle se poursuit depuis par des initiatives publiques dans les villes, y compris hors Gironde.

Pourquoi cette multiplication d'initiatives sur la mémoire, plutôt tue ?

Trente-six ans après la mort de Franco, la parole se libère, longtemps prisonnière de la terreur et la meurtrissure, sous l'impulsion des familles espagnoles et des exilés. C'est ce à quoi s'attachent les associations comme la nôtre. **La mémoire de nos parents mérite le respect, mais surtout d'être approfondie.** Ces combattants ont défendu leurs valeurs de liberté, qu'ils plaçaient au-dessus de leur propre vie.

113 000 familles attendent encore de pouvoir faire le deuil des leurs, abattus d'une balle dans la nuque, jetés dans des fosses communes qu'il faudra trouver, pour leur donner une sépulture décente et, ainsi, dire publiquement la Vérité sur l'Histoire.

Il faut savoir que le juge Garzon, saisi par les familles des victimes, a été suspendu de ses fonctions le temps qu'il soit jugé pour avoir enquêté sur les crimes amnistiés de la guerre civile (1936-1939) et de la dictature franquiste (1939-1975).

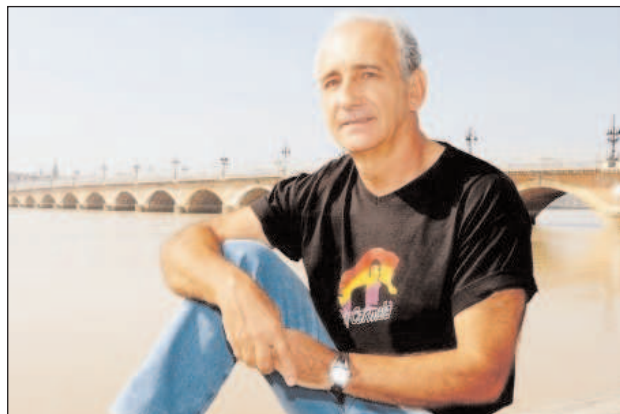
A Mérignac, vendredi 4 novembre, nous parlerons des valeurs de la République et de la réhabilitation de la « vérité », pas davantage mais pas moins.

Une vérité que vous participez à faire émerger ?

Pour comprendre, il est très important de savoir qu'en 1975, à la mort de Franco, un consensus de droite et de gauche, sous forme « de pacte de l'oubli », s'est réalisé pour parvenir à une transition démocratique.

C'est alors une Espagne hémiplogique qui se reconstruit, avec le camp des vainqueurs, franquistes, et celui des vaincus, républicains. Les « vaincus » vivront des décennies dans un même village, une même rue, à côté du bourreau de leur père, leur mère...

En visitant le monument écrasant de « El Valle de los Caidos », à 50 kilomètres de Madrid, construit par les prisonniers républicains réduits en esclavage et ensevelis



sur place, on mesure la chape totalitaire, le terrorisme d'Etat subi par le peuple espagnol, avec la complicité d'une église ultra-catholique traditionnaliste. Il y a eu encore plus de morts après la guerre que pendant.

Quelles actions pour conforter l'espoir que l'on sent renaître dans la jeune génération qui réclame la « democracia real ya » ?

Pour que souffle l'air d'une vraie république, il faut que la jeunesse puisse se réapproprier sa mémoire volée : dans le « camp des vaincus », la tendance majoritaire a été de dire aux enfants : « Taisez-vous, intégrez-vous dans cette société espagnole ». Les « fils de rouges » ne réussissaient pas : une manière de leur faire porter le poids de la « honte ».

Des pas ont été faits, notamment depuis que le PSOE et le PP ont reconnu officiellement leur responsabilité dans le consensus sur l'oubli d'un passé douloureux.

La troisième génération n'a peur de rien, elle veut soulever le couvercle, même si les jeunes ne sont pas tous sensibles à ce travail de mémoire, face à l'immédiateté des difficultés de la vie. Mais les 60 % d'Espagnols qui souhaitent faire connaître la République sont un fort encouragement.

Le mois de conférences, concerts, films, débats, exposition à Mérignac du 4 au 24 novembre est un des outils de la marche vers cette « vérité » que le gouvernement espagnol doit rendre publique. De même que la France doit reconnaître ses responsabilités.

Le moment serait donc venu de lever le tabou ?

Oui, l'Histoire de la République et de la guerre passe de la sphère privée à la sphère publique. Les exilés ont beaucoup travaillé sur la mémoire républicaine, les politiques ont une oreille plus attentive, même s'il faudra extorquer cette vérité.

Quand Zapatero, lui-même fils de républicain, va se recueillir dans les camps de concentration nazis, il le doit aux républicains espagnols. Et c'est grâce à ce qu'ils ont été que nous sommes les hommes et femmes d'aujourd'hui, nous le leur devons, c'est ce que souhaitaient nos parents, en tout cas les miens.

Dans l'association, tous commencent par raconter leur propre histoire, souvent la même, puis, une fois l'affectif dépassé, elle devient une histoire collective commune, l'esprit de résistance, issu des valeurs de cette République.

Un poète a écrit : « La page ne pourra être tournée que lorsqu'elle aura été lue. »

PSOE : Partido Socialista Obrero Español (Parti socialiste ouvrier espagnol, social-démocrate).

PP : Partido Popular (Parti Populaire, centre-droit libéral).